

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé DEHON

Ozanam

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 36-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# OZANAM

Ce nom vous est bien cher, jeunes gens. C'est le nom d'un fin lettré, d'un grand patriote, d'un fondateur d'oeuvres et presque d'un saint.

Comment ne pas nous reporter vers Ozanam dans ce temps où toutes nos espérances se tournent vers l'organisation de la jeunesse catholique ? Ozanam a été le précurseur de toute cette croisade de jeunes gens. Il a commencé les Cercles d'études, la presse catholique populaire et cette œuvre-mère de toute notre action sociale, les conférences de Saint Vincent de Paul.

A dix-huit ans, il arrive à Paris pour étudier le droit, et, sans retard, il écrit à son ami Falconnet : « Tu n'ignores pas combien je désirerais m'entourer de jeunes hommes sentant, pensant comme moi ; or je sais qu'il y en a, qu'il y en a beaucoup, mais ils sont dispersés comme l'or sur le fumier, et difficile est la tâche de celui qui veut réunir des défenseurs autour d'un drapeau. »

Voilà son idéal : grouper les défenseurs du drapeau catholique, c'est-à-dire susciter une croisade, une ligue, une chevalerie nouvelle.

Il a bientôt soixante jeunes gens, qui sont mis en mouvement par un petit groupe d'élite : « Nous sommes surtout une dizaine, écrivait-il, unis plus étroitement encore par la parfaite conformité de nos tendances et de nos sentiments, espèce de *chevalerie* littéraire, amis dévoués qui n'ont rien de secret et qui s'ouvrent leur âme pour se dire tour à tour leurs joies, leurs espérances, leurs tristesses. » Il jetait la semence de toutes nos saintes ligues de jeunes gens.

Ses premiers succès l'enthousiasmaient :

« L'avenir est devant nous, disait-il, immense comme

l'Océan ; hardis nautoniers, naviguons dans la même barque et ramons ensemble. »

Simple étudiant, il est déjà mêlé à tout le mouvement catholique. On réclame sa présence dans toutes les réunions, et les journaux lui demandent avec instance des articles et des études.

Ses efforts aboutirent à la fondation de la Société de Saint Vincent de Paul. Les esprits n'étaient pas mûrs pour concevoir tout d'un coup une action sociale plus large que la visite des pauvres. Les études sociales commençaient seulement en Europe, et l'industrie naissante n'avait pas encore mis en relief toutes les souffrances du prolétariat.

Les vues d'Ozanam avaient une plus grande ampleur. Il sentait que l'Eglise devait montrer qu'elle possédait tous les secrets et tous les ressorts du relèvement social. « Quelques-uns de nos jeunes compagnons d'études, écrivait-il, sont matérialistes ; quelques-uns saint-simoniens ; d'autres fouriéristes ; d'autres encore déistes. Lorsque nous, catholiques, nous nous efforçons de rappeler à ces frères égarés les merveilles du christianisme, ils nous disent tous : — Vous avez raison, si vous parlez du passé : le christianisme a fait autrefois des prodiges ; mais aujourd'hui le christianisme est mort. Où sont, en effet, vos œuvres ? — Ce reproche n'était que trop mérité... »

Il fallait donc montrer le christianisme à l'œuvre. Ozanam fonda les conférences. C'était l'œuvre du moment. Les esprits n'étaient pas préparés pour les lois sociales et pour l'organisation corporative. L'œuvre modeste d'Ozanam elle-même, la visite des pauvres, rencontrait déjà des esprits réfractaires qui la critiquaient.

« Notre société, écrivait-il, n'a pas cessé d'être l'objet des vexations de beaucoup de laïques : gros bonnets

de l'orthodoxie ; Pères de concile en froc et en pantalons à sous-pieds..., qui font de leur opinion politique un treizième article du symbole, qui s'approprient les œuvres de charité comme leur chose, et disent, en se mettant modestement à la place de Notre-Seigneur : Quiconque n'est pas avec nous est contre nous. »

Ozanam voyait bien toute l'ampleur de la question sociale : « Nous voyons chaque jour, écrivait-il, la scission commencée dans la société se faire plus profonde ; ce ne sont pas les opinions politiques qui divisent les hommes, ce sont les intérêts : ici le camp des riches, là le camp des pauvres. Dans l'un, l'égoïsme qui veut tout retenir ; dans l'autre l'égoïsme qui voudrait s'emparer de tout ; entre les deux une haine irréconciliable, les menaces d'une guerre prochaine qui sera une guerre d'extermination. »

Il comprenait aussi que l'avenir était, qu'on le voulût ou non, à la démocratie, il fallait donc la christianiser. C'est le thème de tous ses articles dans *l'Ere nouvelle*.

Il devançait de trente ans ses contemporains en montrant la renaissance catholique dans un retour aux institutions sociales et corporatives des siècles chrétiens, adaptées aux conditions actuelles de la société.

L'époque qui finit, écrivait-il, c'est celle de la Renaissance, celle du protestantisme pour le dogme, de l'absolutisme pour la politique, du paganisme pour les lettres et les sciences. Nous entrons dans une période dont nul ne peut prévoir les vicissitudes, mais dont il est impossible de méconnaître l'avènement. »

Ah ! s'il eût connu Léon XIII, Pie X et tout le mouvement social chrétien, comme il aurait aidé à ce mouvement qui tend à la réalisation de son idéal, à l'union des classes sous une législation toute empreinte de justice et dans l'harmonie de la fraternité

chrétienne ! Comme il aurait poussé le soc dans ce sillon entrouvert par la jeunesse catholique !

Jeunes gens, Ozanam vous crie : « Travaillez dans vos cercles d'études, bataillez... *L'avenir est à nous, immense comme l'Océan ; hardis nautoniers, naviguons dans la même barque, et ramons ensemble.* »<sup>(1)</sup>.

Abbé DEHON.

(1) Les citations sont tirées de la vie d'Ozanam par Faulquier, librairie des Saints-Pères à Paris.